



BIEN CONNU SUR LA SCÈNE ROMANDE Il a présenté du Shakespeare au TPR

Né en 1976, metteur en scène, comédien, sonorisateur, le Franco-Américain Benjamin Knobil est une figure bien connue de la scène romande. On a pu voir ses créations au Centre culturel neuchâtelois et l'an dernier il présentait «Le marchand de Venise» d'après Shakespeare au TPR. /aca

Les soubresauts du projet de Centre dramatique régional

Les discussions sur ce dossier initiées en 2005 ont connu des soubresauts. L'idée politique était de regrouper les créateurs autour d'une même structure. Tout cela a repris après de fortes divergences Haut-Bas. /aca

THÉÂTRE POPULAIRE ROMAND

«Nous avons été les jouets d'une politique visant à gagner du temps»

Le metteur en scène Benjamin Knobil désire provoquer un débat sur la politique culturelle du canton de Neuchâtel. Il rend public son dossier de candidature comme directeur du Théâtre populaire romand (TPR).

ALEXANDRE CALDARA

Le metteur en scène Benjamin Knobil a choisi de mettre en ligne sur son site internet sa postulation au Théâtre populaire romand (TPR) en apprenant que la perspective d'un Centre dramatique régional (CDR) était relancée. Il veut ainsi provoquer le débat et inciter d'autres candidats éconduits à en faire de même pour montrer l'engagement qu'un tel dossier nécessite. Rencontre à Lausanne.

Comment vous sentez-vous après avoir reçu une lettre type vous indiquant que votre candidature ne serait pas retenue?

Cela ne me pose aucun problème de ne pas accéder à ce poste. J'ai du travail qui m'attend avec ma compagnie, comme comédien, et comme enseignant. Mes filles ont bondi de joie à l'idée de rester dans le canton de Vaud. Toutefois, comme les autres postulants, j'ai pris du temps pour préparer ma candidature et pour me documenter sur la vie culturelle à La Chaux-de-Fonds. En montrant mon dossier, je vise une démarche ci-

toyenne et transparente. Le public contribue par l'impôt à financer le TPR; le choix d'un directeur oriente la nature et la qualité des spectacles que l'on peut voir pendant une période de cinq à sept ans.

Le dossier du CDR ne figurait pas dans le cahier des charges de la fonction à laquelle vous avez postulé?

Evidemment non; je pensais ce projet caduc. J'ai réagi parce que mon sentiment est que l'issue de ce concours ne dépendait pas de la qualité des postulants et que nous avons été les jouets d'une politique indéfinie qui cherchait à gagner du temps. Un débat de fond sur une politique culturelle est escamoté. Par exemple: le TPR doit-il disparaître? Pourquoi faut-il un CDR? Le poste de directeur du CDR doit-il être mis au concours? Est-il possible ou souhaitable pour un créateur de gérer quatre lieux et une école en trois villes? Faut-il alors un profil d'administrateur et de gestionnaire comme à Vidy? Ce sont des questions intéressantes.

Qu'est-ce qui vous attirait au TPR et à La Chaux-de-Fonds?

J'ai toujours été impressionné par la chaleur et la curiosité du public. C'est une ville surprenante, prête aux expérimentations artistiques pointues. L'attrait des gens pour la musique contemporaine en est une illustration admirable. Le TPR est un atout emblématique pour la promotion et le



BEAU-SITE Le siège du TPR aurait aussi dû accueillir le premier projet de Centre dramatique régional.

(RICHARD LEUENBERGER)

rayonnement de La Chaux-de-Fonds, complémentaire et différent à l'offre du théâtre du Passage. C'est une maison inscrite dans un terroir original avec une vocation populaire. L'école de théâtre renforce aussi ce lien. Pour moi, l'esprit originel du TPR est d'être un théâtre local mais sans frontières, en un mot, un théâtre pour tous.

Votre projet comprenait aussi une forte dimension sociale;

cela vous paraît-il nécessaire comme créateur et programmeur aujourd'hui?

A l'heure du DVD et du divertissement privé, le théâtre se doit plus que jamais d'être un lieu de débats vifs qui crée du lien social grâce au plaisir d'un spectacle. Mais on n'entend pas assez que la création permet des retombées économiques directes et indirectes fortes pour une région. La culture est un produit d'appel pour des investisseurs, les salariés alimentent les

caisses sociales et les impôts, les entreprises locales profitent des besoins d'un théâtre, qu'elles soient de menuisiers ou de restaurateurs.

Sur quels critères programme-t-on une saison de théâtre aujourd'hui?

Programmer est un acte de pédagogie et de partage, c'est proposer des formes singulières et instiller de nouveaux désirs et plaisirs. C'est aussi gérer un budget et proposer des tarifs ac-

cessibles à tous. Aujourd'hui, il faut avoir une ambition artistique forte qui tienne compte du politique, de l'économie et de la diversité du public. C'est par exemple dans la même saison proposer une production avec Jeanne Moreau et une pièce de Heiner Goebbels, ou présenter «L'oiseau bleu» de Maurice Maeterlinck, œuvre familiale et peu jouée qui serait splendide à L'Heure bleue. /ACA

<http://benjamin.knobil.free.fr/>

La fondation Arc en scènes travaille avec sérénité

Vice-présidente de la fondation Arc en scènes chargée de désigner le directeur du TPR, Patricia Matthey-Chappuis se veut rassurante: «Je peux tout à fait comprendre qu'un candidat comme Benjamin Knobil se sente floué, je respecte son amertume. Mais il faut nous laisser du temps, cette procédure n'est en aucun cas fictive ou alibi. Elle suit son cours dans la sérénité et méthodiquement. Les délais restent très courts, le profil demandé est important, au niveau des enjeux artistiques et du rôle, de la visibilité que l'on souhaite donner à la compagnie et au lieu d'accueil. Peut-être que ce profil est trop ambitieux. Nous sommes très heureux de l'intérêt que cette procédure a suscité en Suisse romande comme à l'étranger.»

Le communiqué de la fondation Arc en scènes la semaine dernière était clair: «La recherche du directeur s'inscrit également dans la réflexion plus générale autour du Centre dramatique régional, projet culturel cantonal auquel la fondation apporte son soutien.» Le discours de Patricia Matthey-Chappuis se distingue nettement de ce communiqué: «Je peux affirmer haut et fort

qu'il n'y a pas de lien entre la direction du TPR et le projet du CDR. Nous considérons d'ailleurs ce dernier projet comme avorté.» Pour couper court à certaines rumeurs selon lesquelles certains dossiers de candidature à la tête du TPR auraient été demandés dans un deuxième temps, elle est claire: «La fondation Arc en scènes n'a démarché personne, des candidats ont choisi de prendre des risques par rapport à leur employeur actuel.»

Benjamin Knobil n'est pas le seul candidat à avoir reçu son dossier en retour et à juger la situation actuelle pénible. Les Neuchâtelois restent peut-être plus prudents: «Oui, ma carrière professionnelle sur l'Arc lémanique me laisse les coudées franches. Mais je peux vous assurer qu'à la suite de cette démarche, je ne serai pas programmé au TPR ces prochaines années.»

Déléguée culturelle cantonale, Suzanne Béri tient à clairement distinguer les sujets: «Il faut impérativement traiter le TPR et le CDR de façon indépendante. Pour le CDR nous n'avons à l'heure actuelle pas de projet idéal, on doit le définir, remettre les

compteurs à zéro. Se poser la question de la mise au concours du poste.»

Pour le TPR, Suzanne Béri comprend que certains candidats «se sentent déstabilisés». Mais elle croit aussi que «cette maison doit continuer à rayonner et que cette mise au concours ne doit pas interférer dans les activités et les créations du TPR. Je peux assurer que le travail de la commission de nomination du directeur du TPR est sérieux et correct. Elle a le mérite de remuer beaucoup d'idées et d'ouvrir la réflexion.» Certaines personnes semblaient choquées que de nombreux dossiers aient été renvoyés avant que l'on connaisse le nom du futur directeur. «Il est vrai qu'à l'Etat on garde tous les dossiers jusqu'à la fin mais d'un autre côté on peut aussi se dire que cela permet aux gens de reprendre sereinement leurs activités professionnelles. A l'Etat, il arrive aussi que des mises au concours ne débouchent sur aucune nomination.» Elle conclut: «Pour le monde politique, la seule volonté est d'asseoir la position de la scène neuchâteloise en Suisse romande, une belle position.» /aca

Une naissance désirée

Quand on lui demande si, dans le contexte actuel, il a pu créer «Phèdre» en toute sérénité, le directeur du TPR Gino Zampieri répond que, depuis son arrivée à Beau-Site il y a sept ans, les choses n'ont cessé d'évoluer: «Il y a eu, d'abord, la fusion entre le TPR et L'Heure bleue. Le mariage des deux structures s'est bien passé, puis a surgi le projet de Centre dramatique régional. Je vis la situation actuelle avec la sérénité qui m'a habité durant tous ces changements.»

Sur la nomination de son successeur et sur la procédure en cours, le directeur ne dira rien. «Cela ne me concerne plus. Je me tiens à disposition pour garantir la transition, c'est tout». Il ne cache pas, en revanche, qu'il «désire profondément la naissance du CDR. Quand, il y a deux ans, les réflexions autour du centre sont apparues, j'étais

content à l'idée de laisser derrière moi une structure de création solide, qui allait prendre le relais de ce qu'avait été le TPR pendant plus de 40 ans». Gino Zampieri quittera ses fonctions en août 2008. /dbo

PUBLICITÉ

Certains promettent, nous agissons

Le Conseil d'Etat soutient l'idée de

Didier Burkhalter

concernant le financement du

TransRUN

PRD
Les Radicaux.

www.federales07.ch